

# Le Libertaine

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc. PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 80 fr.	Un an ..... 142 fr.
Six mois ..... 40 fr.	Six mois ..... 56 fr.
Trois mois ..... 20 fr.	Trois mois ..... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## POUR TOUS CEUX QU'ON OUBLIE

### Pour l'Amnistie intégrale

Les vacances parlementaires sont terminées, les députés et les sénateurs sont de retour au Palais-Bourbon et au Luxembourg.

Je suis convaincu qu'ils reviennent à leurs inutiles fonctions, aussi réactionnaires qu'ils étaient lorsqu'ils sont partis en villégiature, aux frais de la princesse.

Ceux, et ils sont nombreux, qui ont mis tous leurs espoirs en l'amnistie intégrale, au retour des parlementaires, et à l'ouverture des Chambres, vont être déçus et ce sera justice.

Le projet de loi sur l'amnistie déposé par le ministre Herriot n'a qu'un but, c'est de jeter la confusion dans les milieux ouvriers et de poursuivre l'apaisement dans la lutte des classes.

Ce projet d'amnistie est au-dessous de celui que votèrent « les assassins des communistes » en 1876. Aussi sommes-nous en droit de proclamer que tout le bruit fait autour de l'amnistie, n'est que mensonge, et ne fut qu'un bluff électoral.

Le projet d'amnistie du Bloc des Gauches n'est qu'un trompe-l'œil, les prisonniers resteront dans les centrales, dans les bagnes militaires et civils, en revanche, les fonctionnaires de l'Etat et des administrations, révoqués, seront réintégrés, les mercantis, les voleurs patentés seront absous, les bandits de la finance, spéculateurs et auteurs de guerre et de vie chère seront proclamés grands patriotes ; quelques délits politiques et délits de grèves seront incorporés dans cette amnistie, et la farce sera jouée.

Le gouvernement du Bloc des Gauches en matière d'amnistie ne peut pas aller plus loin dans sa libéralité que l'ex-bloc National en France, et que l'actuel gouvernement bolcheviste en Russie, car ils sont solidaires, sur le conservatisme et les prérogatives de l'Etat un et indivisible.

Les dirigeants quels qu'ils soient, sont libéraux et humains quand la tempête gronde, quand l'orage et les éclairs dévastent et incendient l'univers, sans cela ils sont et restent dans leurs fonctions de gouvernants, inaccessibles à tous sentiments humains, ils ont des cœurs de classe, ce sont des rocs.

Si véritablement nous sommes solidaires de tous les enfermés, de tous les exilés, de tous les bagnards, de tous les déserteurs, de tous les insoumis, hurlons au secours, battons le rappel de toutes les énergies révolutionnaires, commençons une action immédiate sous toutes ses formes, faisons un bruit assourdissant, troubions partout, partout, la quiétude des maîtres et des géoliers.

Alors la foule des indifférents se décidera à prendre parti, et les gouvernants, pour leur propre sécurité lâcheront du lest.

A mon avis, l'heure actuelle doit être la bataille révolutionnaire pour l'amnistie intégrale, les condamnés de droit commun doivent être sur le pied d'égalité des condamnés politiques, que les dirigeants fassent deux classes, pour eux, c'est naturel, pour nous ce serait simplement monstrueux.

Je me propose du reste, pour documenter ma campagne pour l'amnistie intégrale, de citer des faits, ce sera l'objet d'un prochain article, où je plaiderai non seulement la cause des déserteurs, des insoumis et de tous les martyrisés des bagnes militaires et civils, mais aussi celle de Dieudonné.

Peste que tous les révolutionnaires, que tous les syndicalistes, seront avec les anarchistes, aux premières places du premier rang, dans la bataille immédiate qui doit s'engager pour imposer l'amnistie intégrale, pour tous ceux qu'on oublie.

J.-S. BOUDOUX.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

### Comment on travaille à Biribi

Après avoir démontré comment on « réprime » l'évasion, après avoir indiqué comment on « soigne » les malades, il est nécessaire aussi d'exposer comment le travail est « organisé » à Biribi.

Ainsi apparaitra, dans toute sa hideur, la vie des bagnards militaires. On comprendra, de cette façon, pourquoi le bagnard trouve en dehors de ses ennemis naturels : la chienne, l'administration, les officiers, un autre ennemi, peut-être le plus dangereux : son camarade de travail, son compagnon de misère et d'infortune.

Toutes les haines féroces que se voient entre eux les condamnés n'ont point leur origine toujours dans la vie toute spéciale des camps, des détachements isolant du reste du monde des jeunes gens de 20 ans.

Elles ont, le plus souvent, leur source dans le travail.

Celui-ci est organisé de telle façon que les plus faibles doivent succomber au profit des plus forts.

S'il existe, ce qu'on appelle par dérision sans doute, un chiffre normal de production normale pouvant être atteint par un homme de force moyenne, il n'en est, en fait, tenu aucun compte.

C'est la « poussée à la charge », la surproduction maximum qui est de règle. C'est l'élimination des faibles, et le triomphe des forts.

Les équipes se battent souvent furieusement, pour la possession d'un ou plusieurs wagonnets qui leur permettront, si elles s'en assurent la possession, d'augmenter leur gain journalier.

Un simple fait suffira à montrer de quelle façon s'opère la « répartition » du matériel à charger.

Vers la mi-septembre 1923, au camp de Rouina (province d'Alger) deux détenus arabes : Tebbout et Haddadi travaillaient à l'extraction du minerai de fer.

Tebbout était un « caïd » dont tous les autres détenus arabes, sauf Haddadi reconnaissaient l'autorité, qu'il tenait bien entendu de sa force et de sa violence.

Sur les chantiers des discussions fréquentes eurent lieu entre les deux antagonistes. Le dernier, qui fut fatale à Tebbout, eut pour origine la possession d'un wagonnet, dont chacun d'eux voulait s'emparer par priorité.

Un moment apaisée par un sergent, la querelle reprit le soir après le travail. Le Caïd y perdit son titre et le vainqueur.

Voici ci-dessous, un passage de l'interrogatoire de Haddadi le « tombeur » du Caïd :

« En arrivant sur les lieux, le sergent-major Chabaudy nous a fait placer sur deux

rangs. Il a donné le signal du travail, après avoir fait l'appel comme d'habitude. Nous nous sommes alors précipités tous sur les wagonnets que nous devions charger de minerai. »

Cette déclaration recueillie par le chef de brigade de gendarmerie Nabholz, chargé de l'enquête, ne suffit-elle pas à montrer comment les détenus se mettent au travail, sous l'œil amusé de leurs tortionnaires ?

C'est notre camarade Guézenec, déjà cité ici, qui nous fait connaître ces faits. Ils sont significatifs.

Nous continuons notre campagne jusqu'au bout, jusqu'à la disparition de Biribi. Que tous nos camarades libérés nous aident dans cette tâche. Il nous faut des faits, avec lieux, dates et noms, des rapports succincts et clairs. Adressez-les à Pommier, 120, rue Marcadet, Paris 18°.

Le Comité de Défense sociale.

## POUR SACCO ET VANZETTI

### Manifestation à Tours

A l'issue d'une réunion donnée par le cartel des services publics à Tours, le jeudi 6 novembre, une manifestation en faveur de Sacco et Vanzetti eut lieu hier à 23 h. 40 et 7 à 800 travailleurs défilèrent dans la principale rue de la ville au cri de : « Amnistie ! Amnistie ! Vive Sacco et Vanzetti et à bas Chautemps ! » A bas Chautemps parce qu'il est maire de Tours.

Les flics peu nombreux étaient là pour veiller au bon ordre.

### La jaunisse officielle

Les machinistes du paquebot Paris, du port du Havre, s'étaient mis en grève, refusant le service si on ne leur accordait pas satisfaction.

On a fait venir des marins militaires de Cherbourg, pour les remplacer.

Les grévistes ont alors essayé de monter sur le paquebot, mais la police les a brutalement dispersés.

Le navire a pris la mer avec ses jaunes par force.

Payons des impôts pour entretenir une armée et une marine, qu'on mettra à la disposition des patrons, pour briser les revendications ouvrières.

### Le Bloc des gauches à genoux devant Primo de Rivera

Perpignan vient d'être le théâtre d'une série d'arrestations, et cet incident démasque la politique du Bloc des Gauches, politique de réaction et d'arbitraire. Que nous ayons raison de n'accorder aucune confiance à ces hommes d'opposition qui sous le gouvernement de Poincaré protestaient contre le fascisme naissant. Le libéralisme d'Herriot a disparu au moment même où il gravissait les marches du Pouvoir ; et à présent, solidaire de tous les puissants du jour, le chef du gouvernement français met au service de la dictature espagnole sa police et son armée. Et que dire de ces socialistes qui se prêtent bénévolement à cette honteuse manœuvre en se rendant complices des valets du royal assassin d'Espagne.

Un homme est arrêté à la frontière pyrénéenne, et aussitôt la ficelle française se met en branle, espionne et arrêtée, à droite et à gauche, des malheureux qui furent obligés d'abandonner une terre inhospitalière. On empêche ensuite ces hommes de quitter la France et de se rendre en Espagne, leur pays d'origine. De quel droit et au nom de quel principe, et en vertu de quelle loi, garde-t-on emprisonnés des gens honnêtes, dont le seul crime est d'être porteur d'une arme de défense ?

Pour ce fait banal, il est d'usage de confisquer l'arme prohibée et de laisser en liberté celui qui en était porteur. Comment se fait-il que l'on change de procédure parce qu'il s'agit d'étrangers et particulièrement d'Espagnols ?

Craint-on que la Révolution n'éclate au pays d'Alphonse XIII, si sympathique à l'aristocratie française, et M. Herriot a-t-il assuré le chef du gouvernement espagnol de son amitié et de son concours ? Il serait bon de le savoir.

Et que pense M. Henry Dumay de ce beau geste. Lui qui si « chevaleresque » est parti en chasse pour délivrer le professeur Unamuno, croit-il que l'Espagne est délivrée, du fait qu'un maître d'université a trouvé refuge en notre « belle France » ? Comment se fait-il que le *Quotidien* ne souffle mot et ne proteste pas contre les arrestations de Perpignan.

Nous voulons espérer que ceux qui se sont élevés avec véhémence contre le fascisme et qui ont protesté contre les crimes italiens et espagnols, n'useront pas de leur autorité pour arrêter le cours des événements, et empêcher le peuple espagnol d'acquiescer un peu plus de liberté en chassant les dictateurs qui se sont emparés du pouvoir et s'y maintiennent par la violence.

Sans s'immiscer dans les affaires intérieures d'une puissance, le gouvernement français mitigé de socialisme, a le devoir de respecter la neutralité la plus stricte et ne pas gêner la situation espagnole, même si celle-ci était révolutionnaire.

### Arrestations partout

Les nouvelles d'hier soir nous annoncent sur toute la frontière espagnole une véritable mobilisation de gendarmes, policiers et douaniers.

La sûreté générale a télégraphié des ordres sévères à tous les postes frontières. Des perquisitions ont été faites un peu partout. On a, dit-on, découvert des dépôts brownings et des munitions.

Des arrestations ont été opérées à Cerbère, au Perthus, à Bourg-Madame et à Elne.

A Banyuls-sur-Mer, onze arrestations ont été faites. Deux seulement ont été maintenues, celles d'Espada Clément et de Benito Estrada. Ils avaient plusieurs brownings et des munitions.

En gare de Perpignan, la police française a mis en état d'arrestation Augustin Barrientos, 21 ans ; Antonia Gomez, 20 ans ; Alexandre Prato, 26 ans ; Augustin Manuel, 24 ans ; Francisco Carceller, 24 ans, et Vicente Hernandez, 23 ans.

Prato et Manuel auraient déclaré qu'il s'agissait d'un complot contre le gouvernement espagnol.

### QUE S'EST-IL PASSÉ A VERA ?

Six hommes, porteurs de revolvers ont été incarcérés à la prison de Bayonne. Ce serait à la suite d'une sérieuse escarmouche qui s'est produite la nuit dernière au poste de douane espagnole de Vera. Une bande d'hommes armés ayant tenté de passer la frontière, une collision avec les douaniers et les gendarmes espagnols s'est produite. Des coups de fusil ont été échangés. Il y a eu des tués et des blessés de chaque côté. Deux gendarmes espagnols auraient été tués.

Repoussés, ceux qui voulaient passer la frontière se sont repliés vers la frontière française.

La gendarmerie française de Saint-Jean-de-Luz organisa immédiatement une battue et c'est là qu'elle fit six arrestations.

L'entente entre les autorités françaises et espagnoles est plus qu'évidente. Les uns et les autres, dans un touchant accord, coopèrent à la défense de l'odieuse dictature de Primo de Rivera.

Pourquoi le gouvernement français fait-il traquer les révolutionnaires espagnols ayant un compte à régler avec leurs tyrans ?

Il y a complicité évidente d'Herriot.

## POUR LA RÉVOLUTION

### L'ambassadeur russe à Londres reçoit

Dans le somptueux hôtel de l'ambassade russe, au centre du quartier aristocratique, M. Rakowsky, ambassadeur des Soviets à Londres, et Madame, ont fêté le septième anniversaire de la révolution russe.

Pauvre révolution. Il y a sept ans, par un froid glacial, sans souliers et sans pain, le peuple russe descendait dans la rue pour arracher à la bourgeoisie un peu plus de bien-être. Le peuple russe a été trahi.

En cet hiver 1924, toujours sans souliers et sans pain, le peuple courbé sous une dictature féroce, pleure ses illusions perdues. Mais Rakowsky, en habit, un œillet rouge à la boutonnière, et Mme Rakowsky en robe de soirée, au nom du Proletariat russe qui crève de faim, reçoivent le corps diplomatique.

Le sourire aux lèvres, Rakowsky serre les mains. Et quelles mains. Voici les ambassadeurs de la Turquie, de la Perse et de l'Afghanistan. La France et l'Italie avaient envoyé leurs attachés militaires. Que dire encore. Laissons causer l'Intransigeant qui était représenté :

La réception fut marquée par la plus grande simplicité. Dans un coin de la grande salle de danse, un orchestre russe exécutait des sélections de musique ultramoderne, et au buffet on trouvait du thé, café, chocolat et des gâteaux. Quelques bouteilles de porto et de vin blanc ont été aussi débouchées.

Tout commentaire serait superflu. Nos lecteurs jugeront de quels côtés sont les révolutionnaires. Il manquait cependant à cette réception MM. Monmousseau et Marcel Cachin, que nous eussions été heureux de voir paraître comme Rakowsky aux côtés des attachés militaires et des ambassadeurs français et étrangers.

### Barcelone s'agite

Les journaux français ont reproduit une information de source gouvernementale espagnole annonçant que la police avait arrêté un certain nombre de « malfaiteurs » qui tentaient de s'enfuir après avoir usé de leurs armes.

La vérité est toute autre. Nous allons donc rétablir les faits. Il y a quelques semaines le fils du marquis de Camp était exécuté au Maroc, pour avoir déchargé son revolver sur Primo de Rivera qui l'avait insulté.

La population de Barcelone toujours à l'avant-garde du mouvement social protesta contre ce crime, et ce nouvel acte d'arbitraire qui venait s'ajouter à tant d'autres assassinats fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Jedi soir une troupe de 800 à 1000 manifestants, parcourait la ville en signe de protestation lorsqu'elle fut arrêtée par des forces de police considérables. Une bagarre se produisit au cours de laquelle deux chefs de police furent tués et plusieurs gardes civiques et policiers blessés.

Une vingtaine de manifestants furent arrêtés et passeront en conseil de guerre.

Est-ce la première étincelle de la Révolution ? Le peuple espagnol a-t-il assez de la dictature et de ses méfaits ? Espérons-le, pour que demain une ère nouvelle illumine ce pays qui souffre depuis des siècles de l'autorité civile, militaire et religieuse.

## LE FAIT DU JOUR

### EN AUTRICHE

Ce pays, on le sait, connaît la misère noire depuis la guerre.

Ces derniers temps, la vie chère y est devenue la vie impossible. Tout en travaillant, les ouvriers n'arrivent plus à se procurer, pour eux et leurs familles, les choses les plus indispensables à l'existence.

La faim a fait sortir les loups du bois. La nuit dernière, la grève des cheminots a été déclenchée sur tout le territoire. De gré ou de force, toute la vie économique du pays va se trouver arrêtée.

Le chancelier Seipel, devant la gravité de la levée ouvrière, a essayé de faire patienter encore les cheminots. Il n'y est pas arrivé. Le refus brutal de donner quoi que ce soit aux travailleurs a fait éclater le mouvement. Et le premier ministre a démissionné.

Mais la situation se complique. Les journaux viennois parlent d'une intervention possible de l'Italie ou de la Tchéco-Slovaquie sous prétexte que cette grève est préjudiciable aux intérêts de ces deux nations.

Que voilà un beau prétexte facile pour les interventions militaires. Quand les ouvriers revendiqueront, on parlera d'amener des armées étrangères pour les mater.

La voilà bien, l'Internationale des gouvernants. C'est la Sainte Alliance qui resuscite pour la défense des intérêts capitalistes. La crise ministérielle autrichienne n'est qu'une pure comédie. Le gouvernement ne s'est pas senti assez fort pour abattre la révolte ouvrière, qui commence par une grève et finit, on ne sait comment, il a trouvé ce moyen de renforcer sa police et son armée.

A l'Internationale des maîtres doit répondre celui des esclaves. Ou alors la chaîne se raffermera davantage.

## Vive la Vie !

Depuis un certain temps de nombreux suicides ont lieu. Ce mal a gagné quelques anarchistes insuffisamment convaincus et peu épris de nos doctrines. Dans un calcul, pour moi erroné, ces insensés jeunes gens ont préféré se donner la mort que de supporter la vie qui leur paraissait trop fade. L'un parce qu'une amante désirée se dérobait, l'une parce que son compagnon l'a abandonnée, d'autres aussi pour des raisons plus ou moins vagues, ont décidé d'arrêter le cours de leur existence. Toutes ces causes peuvent être tristes, mais lorsqu'on est véritablement anarchiste, sont-ce des raisons pour se déterminer à accomplir de tels gestes ? Lorsqu'on est vraiment jeune, sain d'esprit et de corps, peut-on être capable de pareilles folies ?

Une ou un anarchiste qui veut la réalisation de son idéal, aime la vie, même comme la société nous contraint à la vivre. Plus que tout autre il en apprécie les joies physiques, intellectuelles et sentimentales puisqu'adapté : sa sensibilité, sa perspicacité en sont plus grandes. Tout le pousse à la vie, ne serait-ce que les luttes qu'il a engagées contre lui-même, contre la nature et la société, luttes qui sont parfois pénibles, mais qui comportent des satisfactions réelles.

Pour arriver à mettre fin à ses jours, il faut oublier tous les charmes que vous offre la nature. Aujourd'hui le temps est peut-être maussade et monotone, mais demain les rayons ardents du soleil égayeront les cœurs et rendront arbres et fleurs éblouissants de beauté. Comment peut-on renoncer à toutes ces choses quand on a vingt ans ! Vous qui êtes désespérés, n'avez-vous pas rencontré ce sentiment humain et généreux, l'Amitié ! N'avez-vous pas connu le plaisir que l'on éprouve de serrer une main amie ? N'avez-vous pas senti tout ce que contient de bonheur, de douceur l'amour d'un être qui vous est cher. Non ! vous n'avez pas su aimer, car vous n'auriez pas pris une décision si grave, qui est un crime envers vous, envers vos idées que vous ridiculisez par vos caprices et votre comédie, en créant autour de vous un tanage grossier qui ressemble en rien à celui de l'individu qui se frappe sincèrement, sans bruit, dans un coin perdu et n'en réchappe pas. Inconsciemment mais stupidement vous avez fait la joie de la bourgeoisie et de la réaction dont vous avez soulevé les rires et fait penser à ceux qui suivent notre mouvement sérieusement que nous avions chez nous des déséquilibrés. Toute la propagande que vous aviez faite auparavant vous l'avez détruite avec ces bêtises.

Au commencement je m'étais ému, maintenant je me révolte et vous crie, quoique adolescente comme vous, mais amoureuse de ce que vous dédaignez : « Vive la Vie ! Et tous à l'œuvre redemptrice ! »

Lily FERRER

### Inhumanité

Ma vieille mère, 87 ans, hospitalisée à la Salpêtrière, Salle Monge, 98, est dans un état lamentable, c'est-à-dire qu'elle est au déclin, n'ayant plus sa raison, ne reconnaissant plus sa famille.

Devant cette fin prochaine, j'ai adressé une lettre au président Aubry, du Tribunal d'adolescents, pour obtenir l'autorisation que ma fille Simone Hamel soit conduite près de sa grand-mère pour la voir avant son départ pour le champ du repos.

Cette pauvre vieille n'a pas vu sa petite-fille depuis vingt-six mois ! Voici exactement huit jours que la demande a été adressée par moi au secrétaire Aubry !

Lettre sans réponse. Et ma pauvre petite me prie d'être son interprète près de toi. Voici une petite qui n'a subi aucun jugement, enfermée depuis l'âge de seize ans pour avoir une fois voulu vivre sa vie. Voici vingt-six mois de souffrances morales et physiques.

UN PERE.

## Donnez tout de suite

Nous sommes obligés de recommencer continuellement nos appels pour le Libertaine. Les copains ne s'empêchent pas de nous envoyer leurs thunes.

Qu'ils sachent pourtant qu'automatiquement quand le minimum de réserves sera atteint, le Libertaine cessera d'être quotidien.

La vente du journal s'améliore pourtant. Le dernier règlement pour Paris accuse une nouvelle augmentation de lecteurs.

Mais, d'autre part, la semaine prochaine, par suite de l'augmentation des linotypistes, nous aurons à faire face à une nouvelle dépense supplémentaire de 45 francs par jour.

Ce n'est pas par plaisir que nous jetons le cri d'alarme. Le Congrès a décidé la parution quotidienne. Le journal voit ses lecteurs augmenter. Il y a amélioration, mais cela ne suffit pas encore à boucler le déficit.

Donc, les amis, que personne ne boude. Envoyez vite votre souscription. N'attendez pas qu'il soit trop tard, vous le regretteriez.



## SOCIALISTES ET BOLCHEVISTES

### Une conférence Vandervelde-Renaudel

Nos lecteurs liront avec intérêt ce compte rendu qui mit aux prises bolchevistes et socialistes.

Joué le 6 novembre, salle de la Crypte, rue Puteaux, devant un auditoire nombreux et attentif, la Ligue des Droits de l'Homme a donné une conférence en faveur de la Géorgie opprimée par la Russie.

Vandervelde, le socialiste belge, à l'heure d'un professeur d'histoire, avec redingote et lunettes, rappelle que le 7 mai 1920, la République soviétique signait un traité de paix, d'amitié, de commerce et de reconnaissance avec la République socialiste de Géorgie. La Russie avait des privilèges sur les pétroles de Bakou.

Dix mois après, l'armée rouge envahissait le territoire géorgien. La Tcheka sur-veillait et dominait ; il était entr'ouvert, défendu aux ouvriers de changer de travail sans autorisation policière. Les campagnes étaient terrorisées.

Puis vint l'insurrection de septembre 1921 que la Tcheka laissa préparer... pour mieux la réprimer. Les socialistes géorgiens rendirent les prisonniers bolchevistes, ce qui les fit considérer comme des faiblaris, des « invertés ». Pour leur apprendre « l'énergie révolutionnaire », Moscou fit fusiller 30 otages, dont quelques-uns emprisonnés depuis un an ou deux. « Il n'y a pas de crime plus grand contre l'humanité », déclare Vandervelde.

L'orateur signale que la société des nations a fait un geste platonique, et que l'Internationale socialiste a protesté, puis a demandé un référendum chez le peuple opprimé afin qu'il puisse disposer de lui-même.

Vandervelde rappelle le « Vive la Pologne, monsieur ! » jeté à la face du tsar. Il aurait été heureux de voir « monsieur Cachin » pour lui crier : « Vive la Géorgie, monsieur ! »

Il termine en déclarant que malgré les dissensions et les haines actuelles, il espère une réconciliation et une fraternité entre les prolétaires de Géorgie et de Russie.

Cachin a bien été invité, mais il s'est gardé de venir. Il aurait été cependant en excellente compagnie, comme il l'a été en celle de jusqu'au-bouliste avec la peau des autres : lors de la dernière guéguerre. Le « Parti des masses » était néanmoins représenté par une douzaine de bons bougres perdus dans l'assemblée.

Le président Buisson fait appel à la contradiction. Le Bloc ouvrier et paysan répond par le silence. C'est alors que Renaudel signale la présence du citoyen Doriot et lui cède la parole, sans succès d'ailleurs.

Le député du Var regrette l'absence de Cachin. A-t-il eu honte ? Et l'orateur, bien en forme, agressif un peu, lance des banderilles sur ce pauvre Doriot qui paraît bien éméché.

Renaudel signale que le pur Krylenko, grand procureur rouge, est un ancien soldat du tsar. Ce haut magistrat a eu des paroles bizarres sur le cas Savinkof, qui fut gracié dans des conditions troublantes, et sur le cas de Juvillié, socialiste géorgien qui fut fusillé malgré son repentir.

Pour envahir la Géorgie, les Russes comptèrent un peu sur les Turcs. Il y a un impérialisme russe comme du temps du tsar. La Russie bolcheviste ne pouvait supporter une petite république socialiste dans son voisinage. Et puis, les pétroles géorgiens font loucher les Russes, comme les Anglais et les Américains. Voilà pourquoi l'armée rouge « dont Doriot est soldat d'honneur » s'est abattue sur la pauvre Géorgie.

Renaudel rappelle que le 5 juillet 1923, il y eut une proposition d'arbitrage de l'Internationale socialiste. Au cas où il y aurait eu seulement un tiers des voix ouvrières et paysannes pour les communistes, les socialistes se seraient inclinés. Moscou n'accepta pas.

Si la Russie soviétique et la Géorgie socialiste faisaient la paix par arbitrage, quel exemple pour le monde ! La Russie bolcheviste est maintenant entrée dans l'orbite européenne, elle devra compter avec les autres pays, et comme la paix est une nécessité générale, la Géorgie sera bientôt libre et indépendante.

Doriot est enfin à la tribune, mais au lieu de répondre à la documentation de ses adversaires, il débite les phrases-clichés de la tribune moscovite. Il sera toujours avec la Russie, il n'a rien à dire devant des petits bourgeois, il déteste que tous ceux qui ne s'inclinent pas devant le P. C. sont des contre-révolutionnaires. Il a été attiré dans un « petit complot démocratique » et il « n'accepte pas ce genre de débat ». Il attend Renaudel... à la Chambre, et il lance le défi d'un grand meeting devant « la masse ».

Renaudel accepte le meeting, à condition que chacun puisse parler librement. Et il insiste pour que Doriot s'explique à l'instar même où il a toute faculté de causer. Mais le représentant de « l'élite du prolétariat » tient à se réserver pour le « grand meeting ». Il abandonne pitoyablement la tribune. L'auditoire est surpris et amusé de voir un contradictoire qui vient pour faire la réplique et qui s'en va en annonçant sa réponse pour plus tard.

Le citoyen Doriot s'est peut-être rendu compte, après tout, que l'impérialisme russe était difficile à défendre et que le P. C. l'avait chargé d'une désagréable corvée. C'est jeune et ça ne sait pas ! Cachin a été plus malin.

La première manche a été perdue pour le P. C. Attendons maintenant, le formidable meeting de masse.

B. BROUTCHOUX.

### Le Cri des Jeunes

Sommaire du « Cri des Jeunes ». — Bagnes d'enfants (René Henin). — Antagonisme de classes (A. Gross). — Déclaration de la Minorité (J.-S., des P. T. T.). — A bas le sport (Morel). — Un appel du Comité de Défense de Lyon : Le Père La Burette (de Lieugem). — Un appel de l'Administration : Mouvement antimilitariste international. — Comment on méprise la vie humaine au Portugal : Comment on transforme le monde : En allant (L. L.). — Notes d'un jeune (Prud'homme). — Travailleurs espérantistes : Vie des groupes : Le rôle des B. du T. dans la société future.

P. S. — Les camarades abonnés qui ne reçoivent pas le « Cri des Jeunes » sont priés de s'adresser à notre camarade Valès, 10, rue Jacquard, Saint-Etienne.

Lisez le « Cri des Jeunes », organe des jeunes syndicalistes de France. Abonnement : un an, 2 fr. 50.

## Spectacles pour... le peuple

Sur la foi d'une mirifique annonce, vous vous rendez au Trocadéro pour assister à une représentation dite populaire. Le programme est alléchant. Les meilleurs artistes de nos théâtres subventionnés se sont spécialement dérangés à seule fin de vous faire savourer les beautés des chefs-d'œuvre de l'art théâtral. En songeant aux merveilles que vous allez voir et entendre, vous vous réjouissez d'impatience sur la banquette des galeries où, pour la modique somme de deux francs soixante-quinze, on vous a autorisé à reposer votre séant prolétarien.

Les trois coups sont frappés. Vous écarquillez vos yeux, vous ouvrez vos oreilles larges comme des parapluies. On joue « Le Passant ». Il y a là-dedans un monsieur très bien en caleçon bicoloré, qui porte une mandoline en bandoulière, et fait des gestes mignons à une dame nonchalamment accoudée à la rampe d'un balcon.

Mais l'aimable jouvencelle ne fait pas que des gestes à la dame pour laquelle il a pour le moins perdu le boire et le manger.

Pour lui dépeindre la flamme qui consume son cœur, il accompagne sa mimique d'aboiements : « Ouà ! Ouà ! Ouà ! »

La dame répond : « — Ouà ! Ouà ! Ouà ! » — Hein ! qu'elle est cette fustimisterie ? — C'est « l'écho » vous glisse à l'oreille un voisin qui comprend que vous n'avez pas du tout à la page.

Si vous demandez des explications, on vous dit que « l'écho » n'est perceptible que pour les spectateurs de face. Sur les côtés, il n'existe pas. Si le cœur vous en dit, vous revenez un autre jour au Trocadéro. Vous avez loué une place de côté, et vous rigolez comme une petite folle en dedans de vous-même, en pensant aux spectateurs de face qui jusqu'à minuit moins le quart, éprouveront la sensation d'avoir été enfermés avec des chiens dans un cabanon de la Fourrière : « — Ouà ! Ouà ! Ouà ! »

La comédie commence. Pas plus d'écho pour vous que sur le dos de la main. Seulement c'est une autre paire de manches. Vous ne comprenez pas un traître mot de ce qui se dit sur la scène. Le jeune premier raconte son histoire :

— Bon dou, bon dou, bon dou lou.

L'ingénue qui ne veut pas être en reste de politesse répond à son soupirant :

— Bon dou, bon dou lou lou.

Parfois, vous vous racrochez à un espoir. Miracle ! vous avez compris un mot : « Ou ! » Un quart d'heure plus tard, c'en est un autre : « Non ! »

Vous avez rudement de la peine à aller.

Un peu avant la fin de l'acte, vous avez entendu un acteur qui disait : « Ah ! »

Il est évident qu'avec des oui, des non, et des ah ! on peut faire des choses sublimes. Mais tout de même, si on était parvenu à l'avance, je parie ma part de paradis contre un sou de pain rassis, que plusieurs personnes préféreraient rester chez elles à faire griller des châtaignes sur le poêle, plutôt que de quitter leur lointain faubourg pour venir se barber au Trocadéro !

On a, paraît-il, tout tenté pour modifier l'acoustique du théâtre du Trocadéro. D'accord. Mais puisqu'on n'a obtenu aucun résultat, pourquoi continuer à « escroquer » les gens en les conviant à venir écouter un spectacle qu'ils ne peuvent pas entendre ?

M. Fernin Gémier, qui connaît son affaire, pourrait, il nous semble, organiser ses représentations dans un autre local. A moins... qu'il ne s'en fiche...

J'ai ouï dire que « l'écho » du Trocadéro n'était perceptible qu'aux places abandonnées à la canaille. L'acoustique serait, paraît-il, parfaite pour les gens qui occupent le parterre et les loges. Tout le monde n'a pas les moyens de se payer un fauteuil d'orchestre ou une loge. Mais peut-être aussi bien, les représentations du Trocadéro n'ont-elles pas été organisées uniquement pour l'ébahissement du populaire. Qui peut savoir ?

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est pour le quart d'heure le théâtre du Trocadéro mérite d'être employé à tout autre chose qu'à servir de salle de spectacle. On pourrait y installer un musée des antiquités, y organiser des expositions provinciales ou patriotiques. N'importe quoi, bonté divine ! Mais tout au moins ne pas s'en servir pour donner au peuple l'illusion que les artistes de la Comédie-Française ont appris leur métier, sous la direction d'un piqueur, dans les chenils de Madame la Duchesse d'Uzès.

Brutus MERCEREAU.

### Avis aux calomnieux

A la Carrosserie Weymann, à Levallois-Perret, un dégoûtant personnage, chef d'équipe de la folie dans cette boîte, raconte ces jours derniers, à qui voulait l'entendre, qu'un de nos camarades, militant anarchiste connu et travaillant aussi dans la voiture, avait touché de l'argent des patrons dans une grève quelconque pour engager les ouvriers à reprendre le travail, puis, enfin, un tas de choses injurieuses à l'égard de notre ami. Les absents ont toujours tort.

Je lui fis remarquer qu'il avait tort de mentir ainsi pour salir un militant, et je lui dis que je le mettrai au pied du mur en faisant venir le camarade en question. A 13 h. 30, à la rentrée de l'usine, notre camarade était présent avec moi. Mais alors, quel changement à vue ! Aussitôt que le calomnieux aperçut notre ami, il dit : « Tiens, te voilà mon vieux un tel... comment ça va ? Il y a longtemps que je ne t'ai vu, etc... ». Mais le copain l'arrêta net en lui posant des questions précises sur ce qu'il avait dit la veille, et le triste sire se dégonfla pitoyablement.

Quelques calottes bien appliquées et quelques coups de botte dans le derrière lui rappelleront que l'on ne calomnie pas sans risques les militants. Et c'est sous la risée des ouvriers qu'il rentrera, tête basse, pour pleurer dans le « gilet » de son exploitateur.

Camarades, défendons nos militants contre les calomnies des « salopards ».

Marcel GOUTURAT.

### Amis lecteurs

abonnez-vous

## Sus aux mercantis du meublé

### Faits nouveaux à Angers, à Paris

« Depuis lundi, sur un des minuscules trottoirs de la rue Saint-Christophe à Angers, un mobilier est à l'exposé à toutes les intempéries. L'armoire se dresse le long du mur, un sommier est vaguement protégé par une toile, le reste est à l'avenant. Un marchand de charbons du voisinage a mis chez lui le linge et divers objets.

« Le spectacle est navrant.

« Ce mobilier appartient à une ménagère, Mme Delhommeau, qui est âgée de 56 ans. Depuis deux ans elle a opposé la force d'inertie à toutes les réclamations, demandant et obtenant tous les sursis possibles. En dernier lieu même, son propriétaire lui avait laissé dans l'appartement une pièce pour y mettre le mobilier.

« Enfin tout à une fin, et M. Donon, juge de paix, rendait, la semaine dernière, un jugement autorisant l'expulsion de la locataire récalcitrante.

« Lundi matin, un huissier venait mettre le jugement à exécution, et accompagné d'un commissaire de police du quartier, procédait au déménagement du mobilier, qui était déposé dans la rue, où il se trouve encore.

« Mais où l'affaire se corse, c'est que depuis lundi, Mme Delhommeau n'a pas reparu. Qu'est-elle devenue ?

« Si l'on en croit les dires de certaines personnes, Mme Delhommeau, qui passait pour être de relations difficiles et avoir eu souvent des histoires dans les maisons où elle avait été employée comme femme de ménage, aurait dit : « Quand je n'aurai plus d'argent et plus de domicile, je sais où se trouve la Maine, et j'irai y faire le grand plongeon ».

« A-t-elle mis à exécution l'idée qu'elle avait exprimée ? Tout le laisserait supposer, car personne n'a plus entendu parler d'elle et ne l'a plus vue depuis lundi, jour de son expulsion. Ses meubles sont toujours à la rue, ils n'y peuvent rester éternellement. »

Bien qu'il s'agisse là d'un fait concernant un « logement non meublé » nous le relatons, car toutes les misères des pauvres locataires méritent d'être dévoilées.

..

« A l'hôtel du Palmier de Longchamp, rue de Longchamp, loge dans une petite pièce une famille de quatre personnes moyennant un loyer de 1.800 francs par an. Ce mercanti du meublé a donné congé à ces travailleurs qui ont deux enfants en bas âge.

« Alors, ils s'en furent voir une chambre non meublée. Le propriétaire lui a demandé : avez-vous des enfants ? Le travailleur a eu la franchise de dire oui, et on lui a refusé la location. On faudra-t-il que cette famille s'adresse pour être tranquille avec ses enfants ?

« Va-t-on tolérer longtemps ce scandale ? »

On voit, par ces deux faits, que les exploitateurs ne désarment pas. Nous ne plus.

Guy SAINT-FAL.

### LES MARCHANDS DU TEMPLE

## Monsieur Bailby

« L'emprunt qui va être émis doit « contribuer à nous remettre à « l'aise. Il est lancé avec des « avantages surprenants, excep- « tionnels. Il sera couvert bien « au delà de son chiffre. »

Léon Bailby.

« Intransigeant » du 7-11-24.

Léon Bailby, directeur de l'« Intransigeant » et grand tueur de Boches, est certainement le plus ocardier des journaux de Paris. Tous les jours, à la même heure, il lui le rappelle et sauve la France des embûches qui lui sont tendues sans cesse, on le sait, par ses ennemis des deux mondes... Hervé-le-Fou, lui-même, n'arrive pas à l'égaliser dans cette besogne si régulièrement patriotique. Il a beau enfler sa voix, il lui manque toujours ce grain, ce petit grain, ce je ne sais quoi de stupide qui a fait la fortune du bonisseur de l'« Intran ».

Rendons cependant au vieux Léon cette justice : il n'a jamais changé d'opinion. Depuis les temps lointains où il turbinait, demi-obscur, sous les ordres de Rochefort, il répète toujours les mêmes choses avec la même voix aiguë et patriotiquement provocante, la même faconde et la même outrecuidance. Bien entendu, il ne se trompe jamais...

Jadis, il léchant les pieds du tsar et en gageait les bons Français à souscrire aux emprunts russes ; aujourd'hui, il lèche les fesses de Poincaré et engage les patriotes à souscrire au nouvel emprunt lancé... par Herriot !

— Illogisme ! direz-vous, puisque la politique du gros Lyonnais est entièrement opposée à celle du petit Lorrain... Détrompez-vous ! Léon Bailby est archilogique avec lui-même chaque fois qu'il s'agit de... palper. Il caresse et couvre de fleurs Poincaré, car il le porte dans son cœur... Mais c'est notre Kokovtsov national, Clémentel, ministre des Finances, qui distribue la publicité pour l'emprunt Herriot. Donc, « Vive Poincaré ! » et « Vive l'emprunt ! »

Comme vous voyez, malgré ses airs de Déroulède au petit pied, le directeur de l'« Intran » se connaît aux affaires... aux affaires honnêtes, cela va sans dire.

Il sait, comme pas un, remuer la corde patriotique dans le cœur des gogos et faire verser à ceux-ci leur bonne galette dans les caisses de l'Etat... qui la bouffera et digérera en cinq sec.

Comme tout mercanti de grande marque, comme tout tripoteur de l'argent des autres, l'Etat est large... Il ne lésine pas sur la commission à donner à ses courtiers, à ses aboyeurs chargés d'attirer les clients. Et ce sont ces derniers, pauvres « moutons dociles », suivant l'expression de Victor Marguerite, à propos des origines de la guerre, ce sont ces moutons dociles et bien tondus qui régissent la note et entretiennent tous les Bailby de la presse bourgeoise...

FRANC-TIREUR.

## Désembouteillons par l'expulsion des oisifs

Beaucoup de gens cherchent une solution à l'embouteillage de Paris. Ils s'ingénient à trouver des moyens plus ou moins ingénieux pour faire circuler les autos et pour permettre aux passants de marcher en paix sans craindre à tout coup un écrasement ou un frolement dangereux.

Nous aussi, nous sommes des inventeurs et nous prétendons avoir trouvé l'unique remède à cette désagréable situation.

Il existe une catégorie de citoyens qui encombre les boulevards, les rues et les places, bien plus que les voitures, les tramways et les camions dont l'utilité est incontestable.

Ce sont ces hommes aux vestons bien coupés, aux chaussures de luxe, aux mains blanches et molles, qui ont, sur l'autel de leurs vices, érigé une statue à la déesse Oisiveté !

Ce sont ces bandits bien habillés de la bourse et de la banque, des affaires louches et des officines plus louches encore, qui sirotent des apéritifs chers aux terrasses des cafés qu'ils encombre.

Ce sont ces suiveurs de femmes galantes, tantôt pour le payer d'un argent maudit, tantôt cherchant à en tirer de honteux bénéfices, qui n'ont aucune vergogne et nagent comme des poissons visqueux dans les bas-fonds de la vie.

Ce sont en somme, tous ceux qui drainent l'argent des autres sans avoir une profession définie, sans avoir un métier utile dans les mains.

Ce sont aussi, parfois, ceux qui n'ont fait aucun effort pour sortir d'une bohème lamentable, faute de courage social et par amour de la paresse.

Désembouteillons Paris, en les priant d'aller ailleurs, non par une coercition stupide, mais en ne leur permettant pas d'abuser de la crédulité ou de la longanimité publique.

Alors l'air sera plus pur, la circulation plus facile, et l'on pourra, se trouvant entre hommes, faire prédominer l'idéal anarchiste en exposant à des esprits sains, à des hommes probes !

## Dans les Théâtres

### NOUVEL-AMBIGU

### « Tu ne tueras point... ! »

Pièce en cinq actes, de M. Georges Rivoltet

Les principaux personnages de cette pièce sont des anarchistes. Je me hâte d'ajouter que ce sont des anarchistes d'un genre spécial. L'auteur emploie le mot sans avoir pris la peine de se documenter sur la chose. Il sacrifie à la légende qui veut que les terroristes qui « exécutent » tel ou tel puissant du moment, soient désignés par des comités, secrets naturellement, tellement secrets qu'il est toujours impossible à la justice de les découvrir. Ceux qui créent l'imaginaire policière ne résistent pas à une enquête sérieuse. Mais voyons l'histoire :

Dans un hôpital où Catherine Lovenberg, fille d'un commerçant, remplit les fonctions d'assistante, sont soignées quatre blessés, trois gardes et un civil, victimes d'une explosion qui, si elle n'avait pas été prématurée, aurait réduit en bouillie une tête couronnée.

Or, le civil, a été suspecté d'être l'auteur de l'attentat. Grâce à ses papiers et aux renseignements recueillis, il est hors de cause et, guéri, va quitter l'hôpital. Il vient dire adieu à l'interne qui l'a si bien soigné, et lui avoue qu'il est en réalité un terroriste du nom d'Elof Lenor, et qu'il n'en est pas à son coup d'essai.

Catherine savait tout cela, car elle avait trouvé sur le blessé une sorte d'étui renfermant l'ordre de tuer donné à Elof par le comité exécutif des anarchistes... Mais imbue d'idées humanitaires, par atavisme sans doute, elle n'admet pas le meurtre : La vie est sacrée. Elle rappelle à Elof ces mots de la Bible : « Tu ne tueras point ! » Elof Lenor fait un tableau de la misère, de la souffrance du peuple, il n'est pas un assassin, mais un justicier. Il va retourner à Vancouver où se tiendra le prochain comité international des anarchistes, et où seront désignés d'autres puissants à châtier. Pourtant, il déclare que lorsqu'il tua, le jour de ses noces, je ne sais quel grand d'Espagne, il lui sembla qu'il réglait simplement une affaire personnelle, il était jaloux de voir cet homme beau, riche et aimé, tandis que lui... Voilà, dit-il, la psychologie de l'anarchiste... (« C'est bien vrai ! » articule derrière moi un vieux déchet de bourgeoisie à face ripolinée.)

Mais Catherine, tout à son idée, finit par convaincre son farouche partenaire, mieux, elle lui offre de partir avec lui où qu'il aille, à condition qu'il ne tue plus.

Peut-on pousser plus loin le dévouement à une idée ?

Nous retrouvons cinq années plus tard, en 1914 pour être précis, Catherine mariée à son étrange anarchiste devenu patron d'usines importantes au Canada. Oui, mais ces usines ne sont pas la propriété d'Elof Lenor, elles ont été construites avec l'argent du comité dont les membres ont été, eux aussi, touchés par la grâce ; les millions de dollars qu'elles rapportent sont envoyés directement à la caisse du parti (?) à Lausanne.

Extrêmement curieux, ces « anarchistes » qui exploitent des ouvriers pour alimenter leur caisse de propagande !

Enfin ! le ménage est uni, les affaires sont prospères, tout irait bien s'il n'arrivait à l'improviste un envoyé de ce fameux comité de Lausanne. Encore un bon drôle d'anarchiste ! cet envoyé qui se fait appeler Erikson, et n'est autre qu'un prince russe, ex-officier qui fut son général à la suite de défaites de jeu. Il est « anarchiste » parce qu'il est ruiné. Catherine le déteste mais n'en devient pas moins sa maîtresse. Cela se comprend, il est beau mâle, et Elof un vieux maigrichon... Elle ne trouve rien de mieux que de convoquer son mari chez son amant, non seulement pour bien lui prouver qu'il l'est, mais pour lui annoncer sa détermination de le quitter. Elof vient au rendez-vous, pardonne à Catherine, mais est tué en sortant de la maison par deux inconnus.

Il faut dire que le « comité de Lausanne » en avait assez d'Elof Lenor, et qu'il avait décidé de s'en séparer. Les deux inconnus n'avaient fait qu'exécuter sa sentence. Châtiments « anarchistes » !... Au cinquième acte, nous retrouvons la

chambre de garde de l'hôpital où fut soigné autrefois Elof Lenor. Les années ont passé. La guerre aussi, qui a prouvé surabondamment que les puissants de ce monde se soucient des préceptes de la Bible comme de leur premier biberon. Catherine se présente à son ancien collègue devenu un éminent professeur. Elle a plaqué en Russie son prince « anarchiste » devenu l'un des plus sanguinaires bolchevicks. Elle reprend sa blouse d'assistante, cependant que le professeur s'écrie : « La vie continue ! »

Que conclure de tout cela ? Simplement que l'autorité s'est engagée sur un chemin qu'il ne connaissait pas, et que voulant sans doute faire quelque chose d'antirévolutionnaire, il n'a réussi qu'à s'empêtrer dans les lignes d'une phrasologie qui ne prouve rien, qui ne peut rien prouver.

« Tu ne tueras point ! » Nous sommes nous anarchistes, les vrais, complètement d'accord. Nous conseillons seulement à l'auteur d'adresser ce sage conseil aux organisateurs de carnages internationaux qui disent eux : « Tu tueras... ou nous te tueras ! »

Mlles Juliette Margel, Nivette, Barsange, MM. Saillard, Fernand Fabre, Coizeau, Lamy, Asselin, Chanot, Jacquelin, etc, ont défendu de leur mieux cette critique de haute fantaisie, qui au fond n'est pas méchante, et à laquelle la fantaisie même, fait pardonner bien des choses.

Pierre MUAIDES.

## Nos Échos

### Un Million !

« Paris-Journal », ce nouveau journal hebdomadaire qui a chiffré son titre feu Gédéon Richard, demande « un million » à ses lecteurs pour devenir quotidien. Une paillle.

C'est inouï qu'on puisse adresser de tels appels pour répondre la vanité de quelques clowns de la prose et de quelques arlequins dadas de la poésie !

Si Jacques Hébertot, lanceur d'affaires, brasseur de théâtrales, impresario d'étoiles filantes, trouve ce magot pour mettre du noir sur du blanc, ce sera une honte pour les lecteurs des journaux d'opinion, des journaux d'idées.

Ceux-ci ne trouvent pas si facilement de quoi subsister. Ils vont cahin-caha, de bric et de broc.

Pourquoi ? Simplement parce que l'éducation du public n'est pas faite, parce qu'il préfère ignominieusement un portrait de poule à une enquête sérieuse.

Il faut que cela change. Il faut qu'une ère nouvelle de la pensée s'ouvre à l'horizon social et qu'on comprenne que l'or vivant des idées doit trouver, pour se répandre, les ressources indispensables.

ooo

### Internements arbitraires.

Le « Quotidien » nous raconte la lamentable odyssee de ce savant chartiste qui fut interné sur la demande et par les intrigues de sa femme.

Le vieux forban Clemenceau, du temps où il avait encore un peu d'idéal dans le cœur, avait fait voter une loi pour empêcher les internements arbitraires.

C'était à l'époque où il n'était pas encore fou de patriotisme et où il symbolisait le bloc jacobin, qui depuis s'est fondu dans le plomb vil du bloc des gauches.

Hélas ! les dénis de justice se sont perpétués vis-à-vis des individus gênants pour leur famille ou pour leurs proches ! Que de drames intimes, dissimulés et féroces, ont eu lieu depuis !

Qui ne frémitrait en pensant aux heures atroces vécues par ces âmes lésées dans leur esprit et brisées dans leur chair !

La presse se doit de les défendre et de stigmatiser leurs bourreaux !

ooo

### Les Responsables.

Ecoutez ce fait divers : « Nancy, 7 novembre. — Le deuxième conseil de guerre du 33<sup>e</sup> corps d'armée, siégeant à Trèves, a jugé hier le jeune soldat Dethèves, du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, qui tua à coups de carabine, à Coblenz, le 23 décembre 1923, trois ouvriers allemands, sous prétexte de venger un de ses camarades, Delanne, souffleté dans un des cafés de la ville.

« Dethèves, qui a obtenu le bénéfice des circonstances atténuantes, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Les responsables de ce drame et de sa conclusion sont les lamentables et grandiloquents patriotes qui ont attiré dans le cœur des hommes la haine de ce qu'ils appellent : l'ennemi !

Ce soldat n'aurait pas tué si l'on n'avait pas tué dans son esprit les sentiments d'humanité.

Trois morts, un condamné à perpétuité : voilà le bénéfice pratique des doctrines nationalistes !

.....

## LES SPECTACLES

Opéra. — 13 h. 30 : Hérodiade ; 20 h. : Faust.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Mireille ; 20 h. : La Tosca ; Cavalleria Rusticana.</



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LE COMTE BERNSDORFF ET LA S.D.N.

Le comte Bernsdorff, ancien ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a prononcé à Dessau un grand discours en faveur de la République et contre la guerre.

A retenir de son long discours ces deux passages :

« Dans cinquante ans, on ne trouvera plus de rois et de reines que dans les jeux de cartes. La monarchie a fait faillite. L'Allemagne qui se trouve en plein cœur de l'Europe, ne saurait rester en arrière de ses voisins... »

« La Société des Nations n'a rien à voir avec le pacifisme... et il n'existe dans le monde aucune garantie contre la guerre... »

Nous sommes tout à fait d'accord avec Bernsdorff. Cette opinion d'un diplomate est à retenir.

### UNE RECEPTION

#### A L'AMBASSADE DES SOVIETS

Berlin, 8 novembre. — A l'occasion du 7<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la République des Soviets, l'ambassadeur russe à Berlin, Krestinski, a donné hier soir une réception de gala à laquelle ont pris part de nombreuses personnalités ; entre autres l'ambassadeur d'Italie, Bosdari, l'ambassadeur de Turquie, M. Oszowski, envoyé polonais et M. Riedl, envoyé autrichien.

La Wilhelmstrasse était représentée par le ministre des affaires étrangères, M. Stressemann, le secrétaire d'Etat von Malitz, les directeurs ministériels Schubert et Körner, ainsi que de nombreuses personnalités parlementaires.

## ANGLETERRE

### ABSTENTIONNISTE

Sur 66 millions d'électeurs anglais 20 % n'avaient point voté aux dernières élections. Ainsi plus de 3 millions d'électeurs ont signifié leur désapprobation au système caduc et faussé qui perpétue en Europe le régime d'esclavage et de guerre.

### LE PRINCE DE GALLES EN BEURRE

Des journaux anglais avaient annoncé qu'après la fermeture définitive de l'Exposition de Wembley, la statue équestre du prince de Galles, grandeur naturelle, taillée dans du beurre et exposée au pavillon canadien, serait remalaxée et vendue en paquets d'un livre. On en ferait plus de 3.000 paquets.

Seulement, pour bien conserver la statue, un produit spécial a été mélangé au beurre dont il gâté le goût. Les organisateurs avaient alors décidé de fondre la statue et de la revendre comme graisse pour chariot.

Ce sort cruel a été épargné à la statue du prince. Elle sera placée dans un frigidaire et conservée jusqu'à l'an prochain. Trois mille livres de beurre à huit francs, soit 24.000 francs à l'eau, et cela pendant que les malheureux chômeurs sont obligés de faire la queue devant les bureaux de placement des heures entières et le ventre vide.

C'est du propre. Qui donc pourrait regretter un tel régime au jour où il sera bouleversé par la révolution ?

## BRÉSIL

### LA MUTINERIE DU « SAO-PAOLO »

D'après le correspondant du *Daily Express* à Rio-de-Janeiro, le cuirassé *Minas Geraes* a quitté le port, accompagné de deux sous-marins, à la poursuite du cuirassé *Sao-Paulo*, avec instruction de ne pas couler le cuirassé, mais de manœuvrer stratégiquement pour l'obliger à se rendre. Le ministre de la marine, l'amiral Alessandro de Alencar, se trouve à bord du *Minas-Geraes*.

Suivant les déclarations de l'ambassade de Brésil à Londres, il y aurait eu de violents combats à bord du *Sao-Paulo* avant que les mutins aient réussi à s'en rendre maîtres.

La mutinerie du « Sao-Paulo » rappelle en bien des points celle du cuirassé « Potemkin », lors de la première révolution russe. Comme alors c'est un signe — un de ces signes qui ne trompent pas — que la révolution victorieuse est proche.

### REVOLTE DANS L'ARMÉE

Selon une dépêche que publie « Erkeuntis et Befreiung », journal de Pierre

Ramus, à Vienne, un régiment de l'armée rouge, à Elisabethpol, a été licencié, parce que les soldats s'étaient mutinés et avaient refusé de fusiller quelques détenus politiques condamnés à mort par la Commission extraordinaire de la Tchéka. Les mutins avaient mis à mort le commissaire politique du régiment.

## RUSSIE

### L'ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION

L'on fête aujourd'hui à Moscou la révolution russe comme l'on fête à Paris la Révolution française. A l'occasion du septième anniversaire de la révolution d'octobre une grande parade officielle de la garnison de Moscou a eu lieu sur la place Rouge, devant le tombeau de Lénine, en présence de MM. Kalinine et Trotsky.

Et voilà. Le peuple de badauds a prêté son concours à cette comédie, de la même façon — le peuple est partout le même — qu'il assiste ici à la revue du 14 juillet. Et pendant ce temps les maîtres gouvernent en paix.

## YOUGOSLAVIE

### CONSTRUCTION D'IMMEUBLES

Depuis la fin de la guerre, on a construit en Tchéco-Slovaquie, avec le concours de l'Etat, 19.700 immeubles. La part de l'Etat s'élève, de ce fait, à 3.300.000.000 de couronnes tchécoslovaques.

### RENCONTRE DE REVOLUTIONNAIRES ET DE POLICIERS

Une manifestation avait été organisée hier par les groupements et organisations d'avant-garde. Une rencontre avec la police eut lieu et un commissaire de police et un manifestant communiste furent blessés.

La « liberté » est partout la même. Il est permis de manifester en faveur du gouvernement mais si tôt que l'on se dresse contre lui tout l'appareil de coercition et de violence est mis en branle pour étouffer la voix du peuple. Elle se fait entendre pourtant et sa clameur sera de plus en plus puissante.

### Une ligue contre la vie chère

Chartres, 8 novembre. — Sur la place du Marché, à Chartres, une ligue contre la vie chère a vendu des légumes et a liquidé en quelques heures 1.000 kilos de choux, au prix moyen de 0 fr. 40 ; 1.000 kilos de carottes à 0 fr. 40 le kilo, et 2.000 kilos de pommes de terre à 0 fr. 35 le kilo, prix qui représentent à peine un tiers de ceux pratiqués jusqu'alors sur les marchés.

Enfin, la ligue, qui a appris que les laitiers se disposaient à vendre le lait 1 fr. 10 le litre, va prouver que cet aliment de première nécessité peut être vendu moins cher en le livrant à domicile à 0 fr. 90 le litre.

Quand verrons-nous semblable chose à Paris.

### Carpentier porte la poisse

Dieppe, 6 novembre. — Vers midi, le dundee à moteur « La Jacqueline », appartenant au boxeur Georges Carpentier, se rendait sur les lieux de pêche à Dieppe lorsqu'une explosion, dont la cause n'a pu encore être déterminée, se produisit dans le réservoir à essence. Le mécanicien du dundee, récemment embarqué, fut violemment projeté en l'air et rebomba dans la cale en feu où il fut carbonisé. En un clin d'œil, le dundee fut la proie des flammes.

L'équipage de « La Jacqueline » mit son canot à la mer et put être transporté, grâce au concours d'un autre canot de pêche, sur la drague de Dieppe qui le ramena au port. Le patron du bord a été blessé à la main droite.

Par suite de la violence de l'incendie, « La Jacqueline » partit à la dérive dans la direction de la pointe d'Ailly.

### L'automobile meurtrière

— L'auto de M. Tallant, boulanger à Saint-Aignan-sur-Cher, a culbuté près de Noyers (Loire-et-Cher), Mme Oberlé, née Mandard, qui poussait une voiture d'enfant, et qui voulait traverser la route.

Mme Oberlé a été grièvement blessée. Son enfant est indemne.

## Du pétrole dans l'Hérault

Au mois de septembre le forage entrepris par l'Etat dans l'Hérault, près de Gabian, avait atteint un niveau d'imprégnations pétrolières donnant lieu dès le début à une venue moyenne d'environ 40 litres à l'heure.

Dans la journée du 6 novembre, le forage a abouti à un jaillissement intermittent dont le débit horaire se maintient jusqu'à présent aux environs d'un mètre cube. La densité du pétrole est de 0,84.

Il semble qu'on se trouve, dès à présent, en présence des résultats les plus importants qui aient été jusqu'ici obtenus en France en matière de recherches d'hydrocarbures.

## Contre la crise du logement

Si l'extension d'une ville comme Paris est nécessairement limitée en surface, elle ne l'est point en hauteur.

Le terrain coûte cher, pourquoi ne surélèverait-on pas les immeubles d'un ou deux étages ?

Il y a une loi qui limite la hauteur des immeubles (quand on veut faire quelque chose de bien il est bien rare qu'on ne se heurte pas à une loi quelconque) on peut l'abolir.

De la place, de la place !

## Les accidents de chemins de fer continuent

Lyon, 7 novembre. — Vers quinze heures, à Gorge-de-Loup, la locomotive d'un train de marchandises a déraillé. Le trafic a été interrompu vers Montbrison et Paray-le-Monial jusqu'à minuit.

— A Saint-Clair, un train d'acier a tamponné un train de marchandises. On ne signale heureusement aucun accident de personne.

## La T. C. R. P. et le Métro ne tiennent pas leurs engagements

Quand ces deux compagnies avaient augmenté leurs tarifs, elles avaient promis une amélioration de leur service, dont les usagers ont un réel besoin.

Or on n'a rien vu venir. On continue à s'entasser dans les rames du Métro en dépit de tout confort et de toute hygiène.

Mais il y a d'autres questions auxquelles la T.C.R.P. serait bien embarrassée de répondre.

Quel est le déficit annuel ? Et le montant des emprunts ?

Quelles sont les charges annuelles afférentes à ces emprunts ?

Que touchent actionnaires et administrateurs ?

Quelles sont les firmes commerciales et industrielles auxquelles la T.C.R.P. passe des commandes ?

Et puis... combien touchent par an les gros bonnets, et combien les pauvres bourgeois ?

## LA CRUE

Nous aurons demain à Paris le maximum du flot mais tout danger est écarté et nous en serons quittes pour la peur.

Rien de particulier à signaler sur l'Yonne. La Haute-Seine qui n'ont subi que des montées insignifiantes.

Sur la Marne le maximum de la crue a dépassé Châlons-Epernay. L'importance du flot est comparable à la crue de 1910.

Dans le bassin de l'Oise, les cotes sont les suivantes :

Selles-sur-Aisne : hier 5 m. 73, aujourd'hui 5 m. 45 ; Sampigny : hier 4 m. 15, aujourd'hui 4 m. 10 ; Venette : hier 5 m. 10, aujourd'hui 5 m. 59.

La crue de la Meuse est terminée, la rivière baisse d'une façon sensible, et les rues se débarrassent peu à peu de l'eau qui les recouvraient. Tout danger est désormais conjuré.

## A propos d'un bistrot

J'ai lu un article dans le « Libertaire » du 4 courant sous le titre de : « Un bistrot qui va fort ». Eh bien, moi, je vais le dire comment ce bistrot peut donner des journaux gratuits à titre de réclame.

Ce bistrot possède à Paris plusieurs maisons, dans lesquelles il fait régner une discipline de bague, exigeant de son personnel

de salle qu'il ne paye pas un travail de 16 à 18 heures par jour sans compter les vexations et les frais qu'il leur fait payer. Avec ça il peut faire des concessions. La journée de 8 heures il s'en balance !

Tous les garçons de café qui ont passé dans cette boîte m'approuveront, tous les travailleurs demandant la suppression du pourboire, à être payé comme tous les ouvriers des autres métiers et qu'il leur soit accordé la loi de 8 heures.

M. B. BEAUMONT.

## LEURS DIVIDENDES

— Avenue Jules Janin, le plombier Léon Boule, 51 ans, 75 rue Marcadet, tombe d'un toit et se tue.

— Le berger Dufayet, à Salers (Cantal), s'étant trompé de chemin, est tombé d'une hauteur de 10 mètres sur des rochers. Il est mort à l'hospice de Salers.

— A Condat, en ramassant du bois, la « mère Falcois » a glissé dans un profond ravin et s'est tuée.

— L'employé de chemin de fer Carties, de service à la gare de Juvisy-sur-Orge, est écrasé par un train sur la voie de garage près du poste 42. Mort instantanée.

— Une auto a renversé, route d'Orléans, à Bagnoux, M. Dumont, livreur dans une distillerie de Malakoff, et M. Chevet, M. Dumont est décédé ; M. Chevet, est grièvement blessé.

— L'automobile de M. Lignon, propriétaire à Béliers, a renversé l'ouvrier Jacques Campagnac, sexagénaire, qui sortait de son travail. Le malheureux a été tué.

— Le fermier Henri Gobet, âgé de 48 ans, conduisant à St-Trivier-sur-Moignans (Ain), deux charrettes chargées de bois. Il était monté sur la première, lorsqu'il tomba. La seconde charrette passa sur la tête du malheureux qui succomba.

Il laisse une veuve et dix enfants.

— Léon Brossard, manœuvre à l'entreprise Farly est surpris par une machine, en gare des Aubrais. La jambe droite coupée il meurt peu après.

— Mme Vve Braillard, garde-barrière près Bousseau-sur-Creuse est tamponnée par un train et gravement blessée.

— A Nice, le manœuvre italien Pasquale, employé aux chemins de fer, est décapité, à la gare, par une locomotive en manœuvre

## En peu de lignes...

### Une rixe rue Champollion

Une rixe a éclaté hier à 22 heures, entre étrangers, rue Champollion. Deux inconnus ont été grièvement blessés. Trois arrestations ont été opérées.

### Une rixe à Pantin

Théo Berthier prolongée, l'Italien Girard Thomasso, 41 ans, demeurant dans la même rue, a été blessé au cours d'une rixe, d'un coup de bouteille à la jambe droite. Son état est grave. L'agresseur est en fuite.

### Onze ans chez les fous

On va juger un curieux procès. C'est celui de M. Jean Lemoine, historien, que sa femme tint enfermé onze ans dans diverses maisons de santé, alors que le docteur Follet, directeur de l'Ecole de médecine de Rennes, affirme que rien dans son état mental ne motivait cette incarcération.

### Le voleur tire le signal d'alarme

Lyon, 8 novembre. — Dans le train entre Chalon-sur-Saône et Lyon, non loin de Pont-de-Vaux-Fleurville, un inconnu attaqua Mme Boitel, d'Ambrérieu-en-Bugey, la dévalisa, tira la sonnette d'alarme, sauta du wagon et s'enfuit. Quand le chef de train arriva, il était loin.

### A Terre-Neuve les débardeurs sont en grève

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 8 novembre. — Ayant déclaré la grève les débardeurs du port ont empêché en dépit des efforts de la police les ouvriers non syndiqués de travailler.

Les patrons ont sollicité du gouvernement l'envoi d'un navire de guerre.

Pas moins, les salauds !

### La spéculation sur les blés

Clermont-Ferrand, 8 novembre. — Le procureur général a été saisi par le préfet d'actes et manœuvres tendant à provoquer la hausse des blés et farines. Une instruction va être ouverte.

### Arrestation d'un négociant pour abus de confiance

Nancy, 8 novembre. — M. Robert Muller, négociant à Neuves-Maisons, a été

arrêté pour abus de confiance. Il offrait ses services pour l'achat de dommages de guerre et touchait des commissions importantes. Mais il n'en put restituer qu'une partie à ses clients, lorsque ceux-ci lui demandèrent des comptes, après l'échec de plusieurs opérations dont ils l'avaient chargé.

Les détournements du négociant s'élevaient à 30.000 francs environ.

### Seznec se pourvoit en cassation

Rennes, 8 novembre. — Seznec, condamné comme on sait ces jours derniers aux travaux forcés à perpétuité, vient de se pourvoir en cassation.

### Interrogatoire du pseudo Champaubert

Saint-Malo, 8 novembre. — Pour la première fois depuis son arrestation, qui remonte au 24 septembre, le pseudo marquis de Champaubert a été interrogé sur le fond de l'affaire du Casque du Prieuré.

Il a subi l'interrogatoire en présence de son avocat, M. Gasnier-Duparc, maire de Saint-Malo. Il a déclaré au juge que sa femme avait tout ignoré de ses projets.

### PARIS ET BANLIEUE

— On arrête pour vol, Gaston Doage, 40 ans, journalier, demeurant 48, boulevard Jourdan.

— Rue Doudeauville, un taxi écrase le jeune Georges Metropoulos, 7 ans, 14, rue Labat. Etat très grave.

### DEPARTEMENTS

— Venu d'Italie dans une frêle embarcation l'Italien Angelo Taghrapheto, tombe à l'eau en accostant à Menton et se noie.

— Un incendie détruit l'usine de liège Wanner, près de Strasbourg. Les dégâts s'élèvent à 500.000 francs.

— Un chasseur tue accidentellement Achille Allard, 13 ans, de la Ferté-Saint-Cyr.

— Vouant descendre de train à contre-voie à Fourchambault, où il demeure, rue du 4-Septembre, Marcel Ollis, 13 ans est happé par une locomotive, projeté à six mètres et tué sur le coup.

— A Saint-André-en-Terre, la jeune Jacqueline Sorel, deux ans et demi, tombe dans une marmite d'eau bouillante et périt atrocement brûlée.

— Pour exercice illégal de la médecine, une somnambule du nom de Mercain est condamnée à deux ans de prison par défaut, en correctionnelle, à Dax.

— A Saint-Genoux-le-National, le jeune Alpert Ducharme, seize ans, se faisait au pied, ces jours derniers, une meurtrissure d'apparence bénigne. Il n'y prit garde, le mal s'envenima, et il vint d'expirer.

### LIGUE INTERNATIONALE

#### DES REFRACTAIRES

### GROUPE UNIVERSITAIRE

ET DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> DE L'U.A.

Mardi 11 Novembre 1924, à 20 h. 30

Aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton (5<sup>e</sup>)

## Grand Meeting

contre Biribi et les Conseils de guerre et pour l'amnistie totale

Sous la présidence de : Gaston ROLLAND, avec le concours de : CHAZOFF, CH. A. BONTemps, HAN RYNER, GUIRAUD, Oscar BLOCH.

Participation aux frais : 1 franc.

### PRO IBERION

## Acontecimiento artistico

El día 9 del corriente, a las dos y media de la tarde y en la Gran Sala de l'Egalité, 17, rue de Sambre-et-Meuse, Paris X<sup>e</sup>, se pondra en escena, por la importante compañía A.L.T.E., el drama nuevo en tres actos y cuatro cuadros, de nuestro camarada José Martín, titulado :

### CRUCES DE SANGRE

En esta obra se ve un trozo real, del que nunca han hablado poetas ni literatos, de la vida sin luz del campesino de Andalucía y de las causas que lo hacen infeliz y esclavo : el capitalismo, la religión, la ignorancia y el amor.

Dado el fin de este acto deben asistir a él todos los armantes de la propaganda. Las localidades para esta función se pueden adquirir en la Librería Internacional, y, el domingo, en la taquilla del teatro.

Medios de comunicación : Métro Combat, tranvia n° 5 (Trocadéro-Nation), autobus línea AO (Place d'Italie à Porte de la Chapelle).

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 NOVEMBRE 1924. — N° 141.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

## Un grand homme de province à Paris

— Ma bonne femme, dit Lucien en s'avancant, je suis bien fatigué, j'ai la fièvre, et n'ai que trois francs : voulez-vous me nourrir de pain bis et de lait, me coucher sur la paille pendant une semaine ? J'aurai eu le temps d'écrire à mes parents, qui m'envoieront de l'argent ou qui viendront me chercher ici.

— Volontiers, dit-elle, si toutefois mon mari le veut ! — Hé ! petit homme !

Le meunier sortit, regarda Lucien et s'ôta sa pipe de la bouche pour dire :

— Trois francs, une semaine ? autant ne vous rien prendre.

— Peut-être finirai-je garçon meunier, se dit le poète en contemplant ce délicieux paysage avant de se coucher dans le lit que lui fit la meunière et où il dormit de manière à effrayer ses hôtes.

— Courtois, va donc voir si ce jeune homme est mort ou vivant, voilà quatorze heures qu'il est couché, je n'ose pas y aller, dit la meunière le lendemain, vers midi.

— Je crois répondit le meunier à sa femme en achevant d'étaler ses filets et ses engins à prendre le poisson, que ce joli

garçon-là pourrait bien être quelque gringalet de comédien, sans sou ni maille.

— A quoi vois-tu donc cela, petit homme ? dit la meunière.

— Dame, ce n'est ni un prince, ni un ministre, ni un député, ni un évêque : pourquoi ses mains sont-elles blanches comme celles d'un homme qui ne fait rien ?

— Il est alors bien étonnant que la faim ne l'éveille pas, dit la meunière, qui venait d'apprendre un déjeuner pour l'hôte que le hasard leur avait envoyé la veille. Un comédien ? reprit-elle. Ou trait-il ? Ce n'est pas encore le moment de la faire à Angoulême.

Ni le meunier ni la meunière ne pouvaient se douter qu'à part le comédien, le prince et l'évêque, il est un homme à la fois prince et comédien, un homme revêtu d'un magnifique sacerdoce, le poète, qui semble ne rien faire et qui néanmoins règne sur l'humanité, quand il a su la peindre.

— Qui serait-ce donc ? dit Courtois à sa femme.

— Y aurait-il du danger à le recevoir ? demanda la meunière.

— Bah ! les voleurs sont plus dégoûtés que ça, nous serions déjà dévalisés, reprit le meunier.

— Je ne suis ni prince, ni voleur, ni évêque, ni comédien, dit tristement Lucien, qui se montra ému et qui sans doute avait entendu par la croisée le colloque de la femme et du mari. Je suis un pauvre jeune homme fatigué, venu à pied de Paris ici. Je me nomme Lucien de Rubempré et suis le fils de M. Chardon, le prédécesseur de Postel, le pharmacien de l'Houmeau. Ma sœur a épousé David Séchard, l'imprimeur de la place du Mûrier, à Angoulême.

— Attendez donc ! dit le meunier. C'est imprimeur-là n'est-il pas le fils du vieux malin qui fait valoir son domaine de Marsac ?

— Précisément, répondit Lucien.

— Un drôle de père, allez ! reprit Courtois. Il fait, dit-on, tout vendre chez son fils, et il a pour plus de deux cent mille francs de biens, sans compter son « esquipot ».

Lorsque l'âme et le corps ont été brisés dans une longue et douloureuse lutte, l'heure où les forces sont dépassées est suivie ou de la mort ou d'un anéantissement pareil à la mort, mais où les natures capables de résister reprennent alors des forces. Lucien, en proie à une crise de ce genre, lut en proie à une catastrophe arrivée à David Séchard, son beau-frère.

— Oh ! ma sœur ! s'écria-t-il, qu'ai-je fait, mon Dieu ? Je suis un infâme.

Puis il se laissa tomber sur un banc de bois, avec la pâleur et l'affaissement d'un mourant ; la meunière s'empressa de lui apporter une jatte de lait, qu'elle le força de boire ; mais il pria le meunier de l'aider à se mettre sur son lit, en lui de-

mandant pardon de lui donner l'embaras de sa mort, car il crut sa dernière heure arrivée. En apercevant le fantôme de la mort, ce gracieux poète fut pris d'idées religieuses : il voulut voir le curé, se confesser et recevoir les sacrements. De telles plaintes exhalées d'une voix faible par un garçon doué d'une charmante figure et aussi bien fait que Lucien touchèrent vivement Mme Courtois.

— Dis donc, petit homme, monte à cheval, et va donc quérir M. Marron, le médecin de Marsac : il verra ce qu'a ce jeune homme, qui ne me paraît point en bon état, et tu ramèneras aussi le curé. Peut-être sauront-ils mieux que toi ce qui s'en va de cet imprimeur de la place du Mûrier, puisque Postel est le gendre de M. Marron.

Courtois partit, la meunière, imbue, comme tous les gens de la campagne, de cette idée que la maladie exige de la nourriture, restaura Lucien, qui se laissa faire, en s'abandonnant à de violents remords que le sauvèrent de son abattement par la révolition que produisit cette espèce de topique moral.

Le moulin de Courtois se trouvait à une lieue de Marsac, chef-lieu de canton, situé à mi-chemin de Mansle et d'Angoulême ; aussi le brave meunier ramena-t-il promptement le médecin et le curé de Marsac. Ces deux personnages avaient entendu parler de la liaison de Lucien avec Mme de Bargeton, et comme tout le département de la Charente causait en ce moment du mariage de cette dame et de sa rentrée à Angoulême avec le nouveau préfet, le comte Sixte du Châtelet, en apprenant que Lucien était chez le meunier, le médecin et le curé éprouvèrent un violent désir de connaître les raisons qui avaient empêché la veuve de M. de Bargeton

d'épouser le jeune poète avec lequel elle s'était enfiée, et de savoir s'il revenait au pays pour sec



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Aux syndicats autonomes

La Commission des syndicats autonomes de la Seine, dans sa réunion du 7 novembre, ayant à examiner la situation créée par la Conférence minoritaire du 1er novembre :

Déclare accepter les décisions de la Conférence qui a repris à son compte le but qu'elle s'était assigné, c'est-à-dire le regroupement des forces syndicales éparses dans ce pays.

Elle invite tous les syndicats autonomes qui avaient répondu à son appel et qui étaient en rapport avec elle, à rejoindre l'Union fédérative des syndicats autonomes de France.

En conséquence, la Commission considère que son rôle primitif est terminé : elle remet son pouvoir, entre les mains de la Commission provisoire de l'Union fédérative des syndicats autonomes, confiée à celle-ci remplira entièrement sa tâche.

A partir de ce jour la Commission aura pour rôle le groupement des forces syndicalistes du département de la Seine : les syndicats qui sont passés à l'autonomie ces jours derniers sont invités à envoyer un délégué à la prochaine réunion.

LA COMMISSION DES SYNDICATS AUTONOMES DE LA SEINE.

## LES RÉSULTATS DE L'ACTION COMMUNISTE

## Un syndicat autonome dans la Chaussure

La minorité syndicaliste du syndicat Unitaire de la chaussure, a, dans sa réunion du jeudi 30 octobre décidée à l'unanimité la création d'un syndicat autonome.

Nous n'aurions pas encombré les colonnes de ce journal avec la relation des faits qui ont motivé cette décision si une ordure qui porte la marque de fabrique de Richeraud-le-Mur et qui parut dans la poubelle moscovite du 5 novembre, ne nous obligeait à mettre les choses au point, une fois pour toutes.

Voici les faits : A l'Assemblée générale du mois de mai de cette année, les syndicalistes de la chaussure, voyant que de plus en plus les fonctionnaires de l'U.D. et de la C.G.T.U. devenaient les valets du Parti Communiste déposèrent une motion blâmant un secrétaire de l'U.D. qui s'était servi de son titre pour participer à une réunion politique et regrettant l'attitude passive de la C.G.T.U. sur la question de l'amnistie.

Cette motion écrite cependant en termes mesurés, n'eut pas le bonheur de plaire au bureau du syndicat qui posa la question de confiance.

Depuis ce jour, l'attitude du bureau se précisa de plus en plus : Richeraud-le-Mur qui se défendait hypocritement de faire de la politique en arriva à regretter, en pleine assemblée générale que le gouvernement Russe n'ait pas collé tous les anarchistes au mur !

Sentant que malgré toutes leurs manœuvres, la majorité allait leur échapper, le bureau et la fraction communiste eurent recours à un expédient qui, je crois, est sans précédent dans les annales syndicales :

La fraction communiste des cuirs et peaux fut convoquée au 120, rue Lafayette quelques jours avant la dernière assemblée générale : à cette réunion il fut décidé que cette fraction assisterait toute entière à l'assemblée générale de la chaussure ! Je crois que les copains des autres corporations feront bien de se méfier de ce procédé car on convoque beaucoup les fractions communistes en ce moment.

Pour essayer de masquer la manœuvre, la carte syndicale était exigée à l'entrée, mais comme le copain minoritaire qui contrôlait en compagnie de l'un des secrétaires regagna sa place dès que la réunion commença, on put assister, un quart d'heure après, au miracle de la multiplication des cordonniers.

Le secrétaire de la Fédération, soi-même, assistait à la réunion.

Dans ces conditions on conceit que Richeraud-le-Mur se félicite des nombreuses assemblées !

A cette assemblée générale, un vieux militant, Estève, syndiqué depuis plus de 20 ans, fut hué, sifflé, on couvrit sa voix en frappant des pieds sur le parquet !

Ensuite, par l'intermédiaire d'un pauvre ivrogne, syndiqué pour la circonstance, on essaya de reprocher à Huard une chose vieille de 12 ans ! Cela dépassa un peu les bornes car l'assemblée se désolidarisa de l'homme de paille du bureau, exprima à l'unanimité sa confiance à Huard.

L'attitude du bâtiment qui venait d'entrer dans l'autonomie fut critiquée par Richeraud-le-Mur qui déposa une motion contre les scissionnistes. Les minoritaires s'élevèrent contre cette motion en disant que nous n'avions pas à juger les actes du bâtiment, mais la fraction communiste des cuirs et peaux était là pour un coup et cette motion fut votée.

Devant de tels procédés quel était le devoir des syndicalistes ? La seule position logique était l'autonomie : en cotisant plus longtemps à la C.G.T.U. nous nous faisions les complices de ceux qui veulent tuer le syndicalisme et pour qui toutes les armes sont bonnes, depuis le « Rigolo » jusqu'à la plus abjecte calomnie.

Cette décision a le don de mettre en fureur Richeraud-le-Mur. Fidèle à sa tactique qui consiste à faire glisser le débat, il s'efforce, dans le dépit des masses du 5 novembre, à aiguiller l'attention des camarades sur un tract dont il dénature tous les termes.

Il prétend que les chefs de la minorité ont mis les camarades devant un fait accompli alors que la décision d'autonomie fut prise à l'unanimité le 30 octobre ; il insinue lourdement qu'il serait question de cotisations syndicales croquées alors que dans le tract il est dit textuellement :

L'argent des cotisations syndicales ne sert, dans l'une ou l'autre C.G.T., qu'à l'entretien de parasites dont tout le travail

consiste à servir d'hommes à tout faire de partis politiques.

Eh bien, malgré la méchanceté voulue de son article nous remercions Richeraud. Nous n'espérons pas qu'il nous fit, et si tôt, dans le quotidien cellulaire, cette réclame gratuite. Nous espérons bien qu'il ne s'en tiendra pas là que par son intermédiaire les lecteurs de l'Humanité seront tenus, d'une façon inexacte il est vrai, mais tenus tout de même, au courant de l'existence de notre syndicat.

Ceci dit nous déclarons que nous avons mieux à faire que polémiquer avec Richeraud-le-Mur et consorts. Cette mise au point était nécessaire, mais elle doit être la dernière ; nous avons assez perdu de temps nous avons un travail plus intéressant à faire.

Le Syndicat Autonome organise pour le samedi 8 novembre à 15 heures, Bourse du Travail salle Bondy, une grande réunion qui doit rassembler tous les syndicalistes sincères de la chaussure et des cuirs et Peaux.

Nous ne savons si la fraction communiste nous fera l'honneur d'assister à notre réunion, en tous les cas, les copains peuvent être assurés que toutes les dispositions seront prises pour que la réunion se déroule dans le calme le plus absolu.

Chaque camarade lisant cet appel doit le faire circuler, il doit également faire circuler les tracts.

Si chacun fait son devoir, notre syndicat autonome vivra et prospérera. Camarades ! tous à l'ouvrage pour sauver le Syndicalisme et faire triompher les revendications ouvrières !

Le Syndicat autonome des Employés et Ouvriers en Chaussures.

## Grèves et Revendications

### Tous au syndicat !

A la maison Leduc rue du Fer à Moulin, deux ouvrières lisseuses dont l'une syndiquée, furent désignées par leurs camarades pour présenter une demande d'augmentation de salaires. L'ouvrière syndiquée fut congédiée sur le champ. Comprenez donc, camarades, que nos revendications ne pourront aboutir sans faire de victimes que si nous les présentons tous en bloc dans une organisation syndicale.

### Que de détours !

Une délégation des cochers conducteurs de grande remise et de particuliers avait pour mandat de demander au ministre de la Justice d'étendre aux chauffeurs le bénéfice de la loi du 26 juillet 1873 réprimant la grivèlerie. Le chef de Cabinet qui les a reçus leur a promis qu'une proposition de loi en leur faveur serait déposée incessamment à la Chambre. Hum ! Hum !

### Sus aux jaunes

Au Havre, mercredi dernier, avant le départ du paquebot « Croix » le personnel de la machinerie et de la chaufferie a quitté le bord en réclamant le renvoi d'une brute de chef cuisinier.

Le même jour sur le « Paris », 160 hommes environ du personnel de pont et de la machine ont refusé tout service en réclamant le renvoi d'un homme nouvellement embarqué qui n'avait pas fait grève dernièrement. C'est bien, mais c'est dans tous les chantiers que l'on devrait chasser les jaunes.

### Une grève en Autriche ?

Au cas où les revendications des cheminots autrichiens ne seraient pas acceptées par l'administration des chemins de fer les ouvriers seraient en grève depuis hier soir à minuit.

### Dans le textile

La grève a éclaté à Beauvois-Fontaines malgré la patience dont les ouvriers et ouvrières ont fait preuve. Voici leurs revendications :

- 1° Majoration de 23 0/0 sur tous les salaires ;
  - 2° Suppression des matières défectueuses ;
  - 3° Reconnaissance du syndicat.
- Espérons que ces revendications simplement indispensables seront accordées aux ouvriers en grève. Il y a plus de 1.500 grévistes.

### A vous tous, camarades,

Notre « Libertaire » va vivre, vivre une ère de puissance et de vitalité. Pour cela un effort de chacun est nécessaire. La page syndicale vous est offerte : renseignez-vous sans retard nous vous aiderons de toutes nos forces. Dans vos chantiers, agissez, diminuez tous en bloc la production, affaiblissez la force patronale en affirmant la vôtre, si tôt qu'une action est envisagée, avisez nous sans retard, répandez notre « Libertaire », versez vos thunes, faites des souscriptions et ainsi notre quotidien, étant l'œuvre de chacun et le fruit de tous nos sacrifices, vous aurez une arme d'autant plus forte qu'elle sera sincère.

Le sort de la bataille syndicaliste et sociale est entre vos mains. A vous de décider.

R. DULUD.

## Chez les Terrassiers

### Camarades,

La division ouvrière s'accroît tous les jours, et tous les jours nous ressentons les déplorables effets de nos luttes inestables par l'impossibilité de faire aboutir nos plus modestes revendications. Le syndicalisme doit être le créateur de l'Union des Travailleurs.

L'Unité ouvrière doit se reconstituer. Pour bien nous situer sur cette question si importante, tous les Terrassiers seront présents à l'

### ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

qui aura lieu le

Dimanche 9 Novembre, à 9 h. du matin

Salle Ferrer, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau

Cette assemblée étant strictement corporative, un contrôle rigoureux sera fait à l'entrée.

## Dans le S.U.B.

La vie dans les sections. — Les sections du S.U.B. auront leurs réunions au cours de ce mois ; bien inspirés seront les militants qui profitant de la période hivernale sauront organiser dans leurs sections respectives la propagande, de façon que le printemps ne nous prenne pas au dépourvu. D'autre part, plusieurs sections sont au contraire en période de plein travail, nous citerons les ornemanistes, les électriciens, les menuisiers. Il faut donc que l'effort de propagande soit porté d'une façon toute particulière sur ces spécialités. Nos camarades ornemanistes ont déjà commencé leur action de recrutement, une Assemblée tenue à la Bourse du travail nous a permis de revoir de bons camarades, hier dévoués dans l'action syndicale. Qu'ils prennent l'engagement de se mettre à la besogne, chacun dans leur milieu et cette belle organisation que nous avons connue reprendra vie.

Nos camarades électriciens ont une tâche plus ingrate, parce que plus dissimulée, encore là, les militants doivent dresser la liste des maisons susceptibles d'être touchées.

De même pour les menuisiers. L'hiver ne peut être pour nous une période de repos, il doit être au contraire celle d'une méthodique préparation. Que les militants du S.U.B. prennent au sérieux la question et que dans les jours les plus prochains nous passions aux actes. Une autre question, non moins importante reste à résoudre celle des militants de demain. L'on a trop souvent parlé de l'école du militant, l'Union des Syndicats de la Seine avait dans son programme cette besogne importante, rien n'a été fait. Nous nous devons, de ne pas les imiter.

A cet effet, nous portons à la connaissance de tous les militants qu'une réunion aura lieu dans laquelle il sera arrêté les moyens propres à obtenir ces résultats.

Celle-ci est fixée au Samedi 15 Novembre, à 18 heures, dans les bureaux 13 et 14. Que tous les militants se rendent libres pour ce jour-là.

Le Bureau.

## CHEZ LES COIFFEURS

## Contre les assassins

Camarades de la Minorité, quittez ce bouge, où la pensée libre n'a plus sa place, où les assassinats sont dans les mœurs journalières ! Quittez ce lieu où vous serez assassinés demain par la volonté des dictateurs !

Plus de 11 janvier ! L'infamie du 30 octobre au Syndicat unitaire des Ouvriers Coiffeurs, doit marquer votre départ, car on ne vit pas avec des assassins.

Nos armes sont la vérité, la sincérité, nous les gardons ; mais laissons leur la violence et le mensonge !

Ne cherchez pas à convaincre ces jésuites rouges !

Le petit Mommousseau nous est un symbole à ce sujet.

Recherchez les engagés pour la guerre du Droit (!), vous verrez la récolte !

Assez de lutte stérile ! Assez de temps perdu ! Allons à la conquête et à la victoire de nos légitimes revendications ! Sus au patronat, et que vive l'Unité prolétarienne, contre la dictature moscovitaire, contre le capitalisme, contre les frangistes, vous ferez le geste que les militants de province attendent de vous !

E. AMAR,

du Syndicat de Marseille.

## Dans le Livre Unitaire

### LE MOUVEMENT DES LINOS

Les renseignements concernant le mouvement déclenché demain lundi, devront être centralisés au siège, 9, rue de Savoie, toute la journée, et le soir à partir de 18 heures, à la permanence Vignon, 125, rue Montmartre.

Le Secrétaire, SALAGE.

## CHEZ LES COIFFEURS

## Dans l'autonomie

Les ouvriers coiffeurs syndiqués de la III<sup>e</sup> section réunis le 5 novembre, 1, rue des Gravilliers, ainsi que les ouvriers coiffeurs syndiqués de la section de Saint-Ouen réunis le 7 novembre :

Après avoir discuté les violents incidents ayant eu lieu à l'A. G. du 30 octobre, considèrent que :

Que ces incidents ont pour cause l'intrusion de la politique au syndicat, que par ses Commissions syndicales, le Parti Communiste, en faisant une obligation à ses membres d'être communistes avant tout au syndicat, a apporté au sein des assemblées syndicales une perturbation et une division dont il porte l'entière responsabilité.

D'autre part, l'art. 8 des statuts, prévoit qu'en cas d'exclusion le ou les intéressés pourront présenter leur défense ; en excluant notre camarade G. Tixier sans entendre sa défense, en frappant nos camarades A. Leconte et M. Guiltat les communistes se sont ravalés au-dessous de la justice bourgeoise et ont montré qu'ils considéraient le syndicat comme leur bien, leur propriété exclusive.

Devant ces faits honteux, devant ces violations indignes d'hommes conscients, ne voulant pas par notre silence en être complices, ne voulant pas non plus être exposés aux coups en montant à une tribune que nous considérons comme un endroit sacré où ceux qui travaillent doivent pouvoir exprimer librement leurs pensées, reprouvant ces violences et cette exclusion, nous nous déclarons solidaires de G. Tixier, en conséquence nous nous retirons purement et simplement dans l'autonomie en invitant les autres sections à suivre notre exemple.

Pour la III<sup>e</sup> section et par ordre, Pour la section de Saint-Ouen : le secrétaire, Thauk ; le trésorier, R. Hequart ; le secrétaire, G. Asselineau, suivent la signature des syndiqués des deux sections.

Le Trésorier, HERNANDEZ.

## Un coup d'œil dans les « boîtes »

GARROSSERIE BELVALLETTE  
21, rue Duret, Paris

La frousse fait parfois perdre la raison !...

Décidément cette maison tient à faire parler d'elle. A-t-elle besoin de publicité ? Nous l'ignorons ! Cependant, ce que nous ne méconnaissons point, c'est la frousse dont fut prise la direction le jour de la parution de notre mise en garde contre l'extrême-maitre Chamoulaud.

Incontestablement, le « groupe d'anciens » inquiétait fort celle-ci qui, dans son émoi imagina un tour à sa façon, vraiment maladroite comme on va voir.

Un mouchard en mal de délation « moisissait » aux ateliers de la rue de Villiers. Bien noté par son hôte favori, le directeur Farjot, l'odieux personnage fit son apparition un beau matin parmi nous, où il fut immédiatement mis en quarantaine. Nous étions prévenus que cet individu qui a nom André Faustin, d'Aulnay-sous-Bois, avait déjà fait mettre sur le pavé un contremaître et ses compagnons, et aussi que les successeurs de ces derniers profitant de la leçon furent assez énergiques pour mettre en demeure notre salopard de quitter sur-le-champ la maison ou sinon c'était la grève. Devant notre attitude notre bonhomme se plaignit, et le lendemain fut casé, dans un endroit moins désagréable pour lui.

Pendant ce temps, rue de Villiers, une affiche invitait les peintres chômeurs à se présenter rue Duret où on embauchait à 0.25 de moins de l'heure : ceci se fit avec la complicité de l'apprenti « preu » Fion, d'origine belge, qui nous mit le samedi suivant à pied au nombre de sept.

Comme bien on pense, il fallait à tout prix attirer le « groupe d'anciens ».

Dans la semaine qui suivit, les sept reurent de la direction un papier les aversant poliment à venir se faire régler pour manque de travail.

Cette manœuvre grossière n'a pas réussi, car le mouchard en question, qui sous notre pression fut lui aussi mis au repos, apparut le mardi au boulot. Mais devant l'indignation des compagnons, il dut rebrousser chemin.

Pour terminer, nous avons comme document une lettre prouvant la complicité du contremaître, que nous vouons au mépris de tous les peintres conscients. En plus, ce salopard veut instaurer le travail aux pièces en embauchant à plus bas prix.

La bataille est donc engagée. Les peintres qui restent, ainsi que la presque totalité du personnel de cette boîte, nous ont fait part de leurs sentiments d'union qui sont nécessaires pour contrecarrer la mauvaise leçon que voudrait entreprendre contre eux les sinistres « chiens de garde » susnommés.

Nous espérons cependant que ces derniers, pour le bien de tous, abandonneront une telle tactique qui pourrait leur jouer, à l'avenir, un bien vilain tour.

Pour le « groupe d'anciens »,

O. COUTURIER,

J. PFLIEGER.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Paris. — A l'occasion des fêtes de l'Armistice, la Bourse du Travail et son annexe seront fermées le mardi 11 novembre 1924. On procédera ce jour-là à l'aération des locaux de l'établissement.

Syndicat International du Chauffage. — Réunion de Conseil mardi 11 novembre à 18 heures, à la permanence, Bourse du Travail. Assemblée générale fixée au dimanche 16 novembre. Présence indispensable.

Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Industries Electriques et Parties Similaires. — Dimanche 9 courant, assemblée générale, à 9 heures précises du matin, Bourse du Travail, salle des Conférences du premier étage.

Travailleurs de la Pierre. — Dimanche, 9 novembre, à 10 heures du matin, assemblée générale, à la permanence, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Le conseil étant renouvelable en décembre, les camarades désireux de poser leur candidature sont priés d'envoyer leur nom et adresse au secrétaire, 60, rue Charlot.

Syndicat des ouvriers scieurs, découpeurs, mouluriers. — De 9 heures à 12 heures, Bourse du Travail (5<sup>e</sup> étage), Bureau 1, permanence.

Terrassiers. — Réunion des sections dimanche 9 novembre, à 9 heures, Assemblée générale extraordinaire, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Juvis : salle Girard ; délégué : Colas. Villeneuve-Saint-Georges : salle Henri ; délégué : Stéphane.

Pas de réunion à Nanterre et Boulogne.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Tous les groupes de J. S. sont priés de faire le nécessaire pour envoyer un délégué au Congrès fédéral des Jeunesses Syndicalistes de la Seine, qui se tiendra le dimanche 9 novembre, dans la grande salle de la maison du Comité Intersyndical du 13<sup>e</sup>, boulevard de l'Hôpital, 163.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Notre position après notre exclusion de l'U. D. Unitaire ; 2<sup>o</sup> la carte de membre honoraire ; 3<sup>o</sup> propagande antimilitariste ; 4<sup>o</sup> questions diverses.

Nota. — Toutes les organisations syndicales sympathiques à notre mouvement sont invitées à se faire représenter à notre Congrès.

Section locale intercorporative de Saint-Omer. — Réunion ce matin, dimanche, à 9 heures, salle de l'Abeille, 57, avenue des Batignolles. La situation exige que tous les camarades soient présents. Délégué : Carré.

### DANS LE S. U. B.

Sections techniques. — Aujourd'hui dimanche 9 novembre, réunions des Sections techniques ci-dessous :

PAVEURS ET AIDES : Petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

MACONNERIE-PIERRE : Salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

DEMOLISSEURS : Même salle.

CHARPENTIERS EN BOIS : Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN FER : Salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURERIE ET CONSTRUCTION METAL :

LIQUE : Salle Raymond-Lefebvre, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

BRIQUETTES, FUMISTES INDUSTRIELS : Salle Eugène-Varlin, Bourse du Travail.

Nous rappelons que les sections techniques ont pour devoir de faire, à l'issue de leurs réunions, des collectes pour les malades.

UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE. Réunion de la Commission provisoire, demain, 10 courant, à 20 h. 30, au siège.

CHARPENTIERS EN FER. — Pour en finir avec les détracteurs du syndicalisme ; pour déterminer nettement la combativité immédiate de la Section contre le patronat ; pour affirmer au grand jour notre unité d'action dans le syndicalisme révolutionnaire, vous assisterez tous à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu aujourd'hui Dimanche 9 novembre, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

Le Conseil rendra compte de son mandat et de son action. Un représentant du S. U. B. sera présent.

Syndicats, syndicalistes, tous à la réunion !

Cercle des Amis de la B. S. — Vous êtes invités à assister à la réunion mensuelle du Cercle, qui aura lieu le dimanche 9 novembre, à 9 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13 et 14.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Compte rendu moral et financier ;

2<sup>o</sup> La position de la B. S. devant l'U. E. S. A. et la minorité adhérente à la C. G. T. U.

3<sup>o</sup> L'application des statuts, conseil d'administration, comité de rédaction ;

4<sup>o</sup> Appel de toutes les organisations de l'U. F. S. A. et de la minorité syndicaliste.

5<sup>o</sup> B. S. hebdomadaire.

6<sup>o</sup> Questions diverses.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Conseil d'Administration DU « LIBERTAIRE »

Réunion aujourd'hui, à 9 heures du matin, 9, rue Louis-Blanc.

Extrême urgence. Tous les administrateurs doivent être présents, sans faute.

### Paris et banlieue

Comité d'initiative de l'Union Anarchiste. — Réunion du C. I. de l'U. A. le mardi 11 novembre, au local de la rue Louis-Blanc. Présence indispensable de tous.

Groupe du 12<sup>e</sup>. — Mardi 11 novembre, à 20 heures 30, 35, boulevard de Reuilly, conférence par E. Armand, sur l'individualisme anarchiste et le mouvement d'avant-garde.

Groupe Régional de Bezons. — Tous les camarades sont priés d'être présents dimanche 9 novembre, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, pour le compte rendu du congrès de l'U. A.

Des décisions d'action ayant été prises, la présence de tous est nécessaire. Camarades de toute la région, nous comptons sur vous.

Aucun camarade ne doit manquer à l'appel pour Sacco et Vanzetti.

P-S. — Le camarade Bielle, de Carrières-sur-Seine, est spécialement invité, ainsi que les amis de Nanterre s'ils désirent former un groupe dans leur localité.

Groupe d'Issy-les-Moulineaux et Meudon. — Réunion demain 10 novembre, à 20 h. 30, café Dendou, 13, rue de Paris, à Meudon. Invitation cordiale est faite à tous. Compte rendu du Congrès.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche à 10 heures, 80, Grande-Rue à Bourg-la-Reine, réunion importante. Contrôle de la Bibliothèque. Les camarades du groupe de Fresnes sont priés d'y assister.

### Province

Jeunesse Anarchiste de Tours. — Mercredi 12 novembre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau, réunion. Ordre du jour : Compte rendu du Congrès de l'U. A.

Un appel pressant est fait à tous les jeunes et sympathisants, en vue d'amplifier notre propagande au cours de cette saison.

Groupe d'Etudes Sociales de Nico. — Réunions tous les mercredis soir au Bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, à 20 h. 30. Le 12 courant, questions diverses sur la nécessité d'une feuille locale : promenade champêtre pour le dimanche 16 novembre : événements d'actualité. Les sympathisants sont invités.

## Communications diverses

La Phalange Artistique. — Secrétariat, 23, rue Chaudron. Le dimanche 9 novembre, à 11 heures, la Phalange Artistique donnera, dans la salle de l'Elan Spirituel, 79, rue Denfert-Rochereau, une matinée à la mémoire d'Anatole France causerie, lectures, auditions musicales, représentation de « La comédie de celui qui épouse une femme muette ».

La Muse Rouge. — Les goguettes fraternelles de la « Muse Rouge » ont lieu le premier dimanche de chaque mois en matinée, à 14 h. 30, et en soirée, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Breteuil, Maison Commune. Les prochaines goguettes auront lieu le dimanche 7 décembre, en matinée et en soirée.

Cercle de la « Famille Nouvelle ». — Camarade. Tous les secrétaires de la « Famille Nouvelle » n'étant pas d'accord avec les procédés employés par les communistes du Parti politique dans notre coopérative se feront un devoir d'assister à la réunion extraordinaire du Cercle, qui aura lieu le mercredi 12 novembre 1924, à 20 h. 30, précises, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Attitude à prendre pour l'Assemblée générale du 16 novembre préparée par les communistes (il est rappelé qu'aucune assemblée n'est valable jusqu'à jugement définitif qui décidera en dernier ressort) ; 2<sup>o</sup> la situation générale : compte rendu des jugements en cours ; 3<sup>o</sup> lecture des procès-verbaux des réunions du Conseil ; 4<sup>o</sup> questions diverses.

## PETITE CORRESPONDANCE

Guigui est prévenu que c'est entendu pour la conférence de Montreuil. — Cognard.

A. Duval. — J'ai travaillé avec toi demain lundi, Seral à 6 h. 30 à la Veilleuse. — Gégène.

A un syndiqué autonome de la Giroude.